



Mardi 4 août, une heure vingt, l'après-midi. *Max m'a recommandé hier l'achat d'un Dictionnaire Jésus réalisé par l'École biblique de Jérusalem et publié par les éditions Bouquins, dont je suis un familier. Commandé hier soir, le volume est arrivé ce matin — et une fois encore, j'ai offert un centimètre carré de Mars terraformé à l'homme le plus riche de la Terre... Je passe sur le contenu même du fort volume, sur lequel je me pencherai au plus vite ; je passe aussi sur la superbe couverture, reproduction du Christ portant la croix du Greco, aux teintes glauques et violacées ; je passe donc sur l'essentiel pour ne m'attarder que sur un petit détail, néanmoins hautement significatif, le logo, le sigle de Bouquins, et sa dernière évolution. Longtemps, ce fut une figure portant une lyre, juchée sur un dauphin lui-même pris dans le remous des vagues, cela en noir et blanc sur fond d'ovale rouge. Cette structure première, au tournant du millénaire je pense, fut simplifiée, mais conservée dans ses plus grands traits, tous désormais en noir. Un changement radical eut lieu en 2015, je m'en souviens très bien, lorsque ce logo fut réduit à sa plus simple et seule expression schématique : silhouette d'humain en lignes sur silhouette pleine de dauphin, posées sur un simple trait noir — la mer, je suppose. Cette évolution m'attristait : pourquoi toujours tout changer, bon sang ? Et maintenant, que ne découvert-je pas, en recevant ce nouveau volume ? Le logo ne porte plus que BOUQUINS / la collection. Exit, sceaux, motifs, reliefs ; dehors, chatoyance bariolée du monde ; adieu, fourmillement formel des choses ! Au plus simple, au plus vite ! Il nous faut : rien.*

Jean-Michel Leroy,
Périgée. Journal 2021.



Vendredi 19 novembre, trois heures moins dix, l'après-midi. *Effrayante "proposition" de Kμ, qui résume bien toute sa "pensée" et montre aussi comment elle rejoint, in fine, ce que lui croit combattre. Il dit : Moi Président la France sera érigée en musée vivant de la France. Mais c'est tout à fait ce qui a déjà cours ! La grande Disneylandisation du pays, sa transformation folklorique-parodique, en chacun de ses arpents en "France-France". Là où la France n'est plus évidence, il faudra à chaque fois la nommer, rappeler que c'est elle, souligner son éminent caractère de phénomène remarquable (comme si ça n'allait pas de soi...). Oh, bien sûr, ce qui se met insidieusement en place, la transformation de la France en resort pour happy few, avec paysages, pinard et fromages, art de vivre à la française (à bien dire avec un accent britannique), n'est sans doute pas ce à quoi pense Kμ, qui doit vouloir un pays figé mais tourné bien davantage vers son passé artistique, poétique, pictural et littéraire, mais au fond, c'est tout à fait la même chose. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'interrompre le flux vital (que l'on juge trop brouillon), d'appuyer sur le bouton "pause" de l'histoire, de mettre sous cloche, et vite dans du formol. On croit aimer une forme en ne voulant plus qu'elle évolue ; on ne comprend pas qu'interrompre une droite en un de ses points, c'est la transformer en segment... Les uns pensent énergie = chaos, et veulent épuiser le peuple pour le calmer, le transformer en serv(it)eur docile et poli, les autres veulent faire cesser le bouillonnement de la sève française et se contenter de l'admiration pour les branches et les feuilles de l'arbre — elles ne tarderont pas à tomber, ni lui à mourir, dans ces conditions.*

Jean-Michel Leroy,
Périgée. Journal 2021.